

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens.)

La guerre de 25 ans.—On ignore généralement le fait que la Prusse se trouve toujours en état de guerre avec un Etat qui, heureusement pour la Prusse, n'est pas trop redoutable. Ce pays, c'est la principauté de Lichtenstein. Son souverain, Jean II, prince de Lichtenstein, duc de Troppan, comte de Rietberg, etc., vient de passer à Wiesbaden, et c'est sa présence dans cette ville qui a rappelé le souvenir historique suivant :

En 1866, lorsque les Etats allemands restés fidèles à la Confédération se rangèrent du côté de l'Autriche, le prince de Lichtenstein alla si loin dans son zèle pour la cause légitime, qu'il déclara la guerre à la Prusse avant même d'attendre l'ultimatum de l'Autriche.

Aux termes de la constitution fédérale, la principauté devait contribuer à l'armée fédérale, par un contingent de six hommes et demi (un petit garçon brossier fut compté pour un demi-homme).

Malgré cet effort pour grossir les rangs des adversaires de la Prusse, les deux belligérants, lorsqu'ils conclurent la paix, le 23 août 1866, à Prague, oublièrent tout à fait la principauté.

Le Lichtenstein ne se trouve nullement compris dans le traité ; la Prusse n'ayant jamais conclu la paix avec ce pays, l'état de guerre entre la Prusse et la principauté de Jean II subsiste encore.

Il convient, cependant, d'ajouter que, depuis vingt-cinq ans que cette guerre dure, aucun coup de fusil n'a été échangé entre les deux belligérants.

Vous êtes-vous quelquefois demandé le temps qu'il fallait pour lire un numéro entier de la *Revue des Deux Mondes* ? Nous trouvons la solution du problème dans une charmante lettre adressée récemment par M. Guillaume Guizot, l'éminent professeur du Collège de France, à un de ses amis :

"Je suis ici dans un frais vallon, très joli avec le soleil, mais, quand il pleut, ennuyant comme la pluie de tout le reste du monde. J'en juge d'après les autres au point de vue de l'ennui, car l'ennui est une drogue dont je ne sais pas le goût. Il est vrai que je suis homme à lire un numéro de la *Revue des Deux Mondes*, de la pre-

UN HOMME CHANCEUX



La fille de la maîtresse de pension.—Je remarque, monsieur Marlow, que vous perdez plus de boutons de chemise à vous tout seul que tous les autres pensionnaires ensemble. Vous devriez changer de blanchisseuse.

M. Marlow.—Au contraire, mademoiselle. Pour rien au monde, je la lâcherais.

mière à la dernière ligne, entre le réveil et le sommeil. Il faut quatorze heures vingt-sept minutes !

Ça peut être fort exact comme chiffres, mais combien y a-t-il de personnes estimant que la lecture de la *Revue des Deux Mondes* est un remède contre l'ennui ?

M. Perrier, professeur au Muséum d'histoire naturelle de Paris, a donné les curieux renseignements qui suivent sur la digestion chez l'homme :

Suivant leur composition, les aliments demeurent plus ou moins longtemps dans l'estomac. La durée moyenne de leur séjour dans cet organe a été soigneusement notée par M. W. Beaumont.

L'un des aliments qui passent le plus vite est le riz, qui arrive dans l'intestin au bout d'une heure. Viennent ensuite :

La soupe au gruaux, les truites et le saumon, 1 heure 30 ; le lait bouilli, les œufs crus, 2 heures ; les œufs frits, le lait non bouilli, 2 heures 45 ; le bœuf bouilli, 2 heures 45 ; les œufs mollets, le bœuf grillé, 3 heures ; le pain, le bœuf rôti, le fromage, 3 heures 30 ; les volailles bouillies, 3 heures 30 ; rôties, 4 heures 30 ; la graisse de bœuf, 5 heures 40.

Ces chiffres sont un peu variables avec les individus et leur état de santé.

Ajoutons que les légumes paraissent passer dans l'intestin plus rapidement que tous les autres aliments. Ce passage est extrêmement rapide pour les boissons.

A la campagne, dans une auberge qui sert de rendez-vous de chasse.

Un Parisien, en s'asseyant à la table d'hôte de cette auberge, remarque, dans la carafe, deux superbes mouches.

Il dit poliment à la "patronne," une vigoureuse Beauceronne, pour changer l'eau :

—Voilà deux pauvres bêtes qui ont l'air de bien s'ennuyer là dedans...

La paysanne, simplement :

—Fallait pas qu'a z'y aillent.

Et elle tourne les talons.

Deux vieux philosophes échangent leurs regrets :

—Il ne m'a manqué qu'une chose pour être heureux, dit l'un.

—Le bonheur, peut-être ?... interrogea l'autre.

Histoire invraisemblable.—Il y a quelques jours, au moment où le train quittait la station de Fléac, dans la Charente, un jeune homme au service de M. Robert, propriétaire au village du Trancard, vit son chapeau s'envoler par la por-

tière ; se débarrassant prestement d'une sacoche qu'il portait en sautoir et son pardessus, il sauta résolument sur la voie où, en raison de la vitesse acquise, il roula comme un lapin. Mais, se relevant presque aussitôt il courut à son précieux couvre-chef déjà loin, on le pense, et, cela fait, se mit en devoir, coupant à travers champs de rattraper son wagon.

Tous les voyageurs étaient aux portières, suivant cet exploit sans exemple. Le jeune gars, solide et bien découplé, bondissait dans la lande, franchissant haies et ruisseaux ; enfin, après une course folle de plusieurs kilomètres, il réussit à rattraper le train qui fort heureusement fait des lacets, et, saisissant la poignée de cuivre, il se réinstalla tranquillement dans son compartiment.

Le trait nous a paru digne d'être raconté ; il est absolument authentique et dément le dicton de la "Molle Charente."

—Quel a été le premier sergent instructeur ?

—Noé !

—???

—N'est-ce pas lui qui a dit le premier : En avant, "arche !" —

Voyage de noces.

Elle.—Je voudrais bien, quand nous arriverons à l'hôtel, qu'on ne remarque pas que nous sommes de nouveaux mariés. Cela m'intimide.

Lui.—C'est bien simple, ma chérie ; en arrivant à l'hôtel, vous porterez votre valise et votre sac, et j'aurai simplement les mains dans les poches, comme un vieux ménage.

Calino est allé sur le terrain...

—A la première reprise, raconta-t-il, mon adversaire a été atteint à l'épaule. La blessure était légère... Je lui en ai fait une "nouvelle à la main."

UN TRUC DE SOIRÉE

Eugène.—Dis moi, chère Adèle, qu'est-ce qui t'a portée à te plaindre du mal de dents ? Tu sais que toutes tes dent sont...

Adèle.—Chut ! Chut ! C'est parceque je ne voulais pas qu'on croie que mes dents sont fausses.

EXIGUITÉ CHRONIQUE



—Dites donc, mon ami, avez-vous toujours été aussi petit que cela ?

UN MAL A MAIN



—Tu ne le connais pas le patron ? Il aurait plein sa poche de bière, qu'il ne nous en donnerait pas un verre.